



## Étude exploratoire des représentations de la face extérieure de soi des adolescentes au Maroc

Miloud BIKHBIKH

Doctorant en sociologie – Faculté des Lettres  
et des Sciences Humaines de Mohammedia  
Université Hassan 2 de Casablanca (Maroc)  
Centre d'Etude Doctorale : Espace, Société et Culture

### Résumée :

L'objectif de cette recherche est d'explorer les représentations de la face extérieure de soi des adolescentes. Elle se propose d'appréhender et d'analyser le sens des discours sur soi, que les adolescentes font d'eux-mêmes de façon spontanée, en répondant à la question : qui suis-je lorsque je me sens sous le regard d'autrui ? De ce fait, les données ont été collectées, par une méthode auto-descriptive (GPS), auprès de 22 adolescentes lycéennes marocaines, âgées de 15 à 20 ans. L'analyse des réponses obtenues, par le logiciel « SPSS », a offert des formes lexicales pleines de sens pour les sujets, et représentent des images positives et négatives de soi. Ces formes couvrent des aspects très divers qui ont été résumés en trois niveaux : le niveau social (81,30% des formes lexicales), le niveau psychologique (71,90% des formes lexicales), et le niveau physique (21,90% des formes lexicales). Les résultats de l'étude révèlent également des différences significatives selon l'âge.

**Mots clés :** Représentation – Soi – Face extérieure – Adolescence.



**Abstract :**

The objective of this research is to explore the representations of the outer self of adolescent girls and to identify some variables that may influence these images of self. It proposes to apprehend and analyze the meaning of self-talk, that adolescents make of themselves spontaneously, by answering the question : who am i when i feel like i'm being looked at by others ? For this purpose, data were collected by a self-descriptive method (GPS), from 22 Moroccan high school girls, aged 15 to 20 years. The analysis of the responses obtained, by - the «SPSS» software - offered lexical forms full of meaning for the subjects, and represent positive images and negative images of oneself. These forms cover diverse aspects that have been summarized in three levels: the social level (81.30% of lexical forms), the psychological level (71.90% of lexical forms), and the physical level (21.90% of lexical forms). The results of the study also reveal significant differences according to age.

**Key words :** Representation – Outer self – Adolescence.



## 1- INTRODUCTION :

L'adolescence, ordinairement considérée comme le passage de l'enfance à l'âge adulte, où les adolescent-e-s tentent de se définir, et de réorganiser leurs soi (Edmond Marc, 2005), grâce à un travail de synthèse qui est synonyme de crise, au sens de moment crucial dans le développement adolescent (Lyda Lannegrand-Willems, 2013). Elle est Marquée par une importante augmentation des hormones sexuelles, une modification spectaculaire de l'apparence physique (Claes & Lyda, 2014), une différenciation des relations, (Nonou Kodjo, 2017, p 170), et un développement des formes de raisonnement et de la pensée, qui vont favoriser des interrogations nouvelles sur soi (Joël-Yves Le Bigo et associés, 2012).

L'adolescence, est une période charnière (Aude Mariani Ecochad, 2013), de tumulte ou de transition et de passage (Michel Cleas, 2003). Le jeune – dans des contextes divers afin de chercher une cohérence, on intégrant les nouvelles caractéristiques (Edmond Marc, 2005)– prend distance par rapport aux normes comportementales de l'enfance (Nancy Rodriguez, Claire Safont-Mottay, Yves Prêteur, 2017), il remet en question son identité acquise, et abandonne des identifications pour en choisir de nouvelles définitions et réorganisations de soi (Michel Delagrave, 2020).

Le soi recouvre la façon dont l'individu se perçoit lui-même (Edmond Marc, 2005). On peut dire que c'est un récit, un discours sur la façon dont le sujet se voit et sur ce qu'il ressent, pense ou fait, au sens large, tout message oral ou écrit, peut exprimer quelque chose sur celui qui l'émet : la place qu'il s'assigne, la relation au destinataire, son état émotionnel (Nancy Rodriguez, Claire Safont-Mottay, Yves Prêteur, 2017). Le soi se décline en plusieurs composantes : des composantes évaluatives, conscientisées et relatives à la connaissance objective et subjective de soi (Nancy Rodriguez, 2014), il présente, ainsi, une face intérieure, une image qu'a le sujet de lui-même, qu'il ressent face à lui-même, que le sujet aura tendance à préserver et à cacher au regard des autres. Mais le soi présente, aussi, une face extérieure, qui est l'image du sujet lorsque il se sent sous le regard d'autrui, c'est tout ce qui est public du sujet, ses aspects qui tombent sous le regard d'autrui : le paraître, l'agir, l'apparence, la tenue... (Edmond Marc, 2005). Marsh et O'Mara, réservent le terme de concept de soi, pour désigner la dimension descriptive de la



représentation de soi, et utilisent le terme d'« estime de soi » pour la dimension évaluative (Oubrayrie Roussel, Nathalie, Bardou, & Emeline, 2015). Cette composante évaluative dépend du regard que l'on porte sur soi et ses performances en chacun des domaines suivants : l'apparence physique et l'aptitude à aimer et à accepter son corps – la reconnaissance de ses atouts par soi-même et par son entourage – la réussite de la vie privée et professionnelle – la réussite de sa vie affective, amicale et sentimentale (Marie-Joseph Chalvin, 2017).

Le thème de représentations de soi a été largement développé : Les cognitivistes voient que le soi est ce que nous possédons, en terme d'informations et des représentations sur nous-mêmes qui guident notre actions et nos jugements ( Delphine Martinot, 2016) , il est une structure cognitive, « self-schemas », de reconnaissance et d'interprétation des informations relatives à soi, et qui ne sont pas traitées de la même façon que les autres informations ; leur caractère prototype implique des encodages beaucoup plus profond (Edmond Marc, 2005). Le soi fait, aussi, l'objet d'une appréciation subjective à partir du ressenti de l'individu, de la manière dont il se sent perçu par les autres, et dans des attentes culturelles. Le contenu de ces appréciations serait dépendant du contexte culturel et des différents milieux de vie de l'individu, comme le cercle familial, scolaire, amical... (Nancy Rodriguez, 2014), ce qui fait qu'elles ne sont pas seulement le produit d'un processus cognitif conscient ; la psychanalyse voit qu'elles sont aussi le résultat de mouvements affectifs et notamment d'investissement pulsionnels. En outre, le sujet ne se définit que dans une relation avec autrui, ou avec des groupes significatifs à ses yeux (Edmond Marc, 2005), où l'individu –selon la théorie de l'identité sociale – s'efforce pour atteindre, et maintenir leur estime de soi positive, ou essaiera de valoriser leur image de soi positive par le biais de la valorisation de leur identité personnelle et/ou de leur identité sociale (Nonou Kodjo, 2017). Les psychologues sociaux se sont intéressés au concept de soi dans sa dimension psychologique, c'est-à-dire au contenu et à la structure des connaissances de soi (Serge Guimona, 2010). Ainsi Erikson voit que l'identité n'existe que par le sentiment d'identité qui repose sur un ensemble de sentiments et de processus : le sentiment subjectif d'unité personnelle ; le sentiment de continuité temporelle ; le sentiment de participation affective ; le sentiment de différences ; le sentiment de confiance ontologique ; le sentiment d'autonomie ; le sentiment de self-control ; les processus



d'évaluation par rapport à autrui ; les processus d'intégration de valeurs et d'identification (Alex Mucchielli, 2015). Allport affirme que le sens du soi ou de l'identité est composé de sept éléments essentiels : le sentiment corporel ; le sentiment de l'identité du Moi dans le temps, le sentiment des appréciations sociales de notre valeur ; le sentiment de possession ; l'estime de soi ; le sentiment de pouvoir raisonner ; l'effort central (Alex Mucchielli, 2015).

Etudier les caractéristiques de la construction identitaire, apparu intéressant, surtout à l'adolescence divisée, généralement, en trois phases : de 12 à 14 ans ; de 14 à 16 ans ; à partir de 16, 17 ans (Compernelle, Theo, Lootens, Hild, Moggré & Rob, 2017), une autre sous-classification conduit à distinguer entre : les préadolescents de 12 – 15 ans, les adolescents de 15 – 18 ans, et les post-adolescents de 18 – 25 ans (Gille Pronovost, 2013). Des études menées dans différents contextes et milieux de vies qui affectent le soi, tels que le genre, la culture, la classe sociale, l'éducation, la famille et les pairs, en lien avec les différents aspects du soi, notamment l'estime de soi, l'image de soi et la conscience de soi. Lyda Lannegrand-Willems, sur une population de 357 adolescents scolarisés en troisième, dans des collèges socialement diversifiés et en terminale d'un lycée polyvalent, a mis en évidence le fait que des profils identitaires, marqués par des difficultés à construire des choix, tel que la « diffusion » et l'« aliénation » identitaires, sont fréquents au premier palier d'orientation de la troisième. En fin d'adolescence, le moratoire, et surtout la réalisation identitaire progressent chez les sujets ( Lyda Lannegrand-Willems, 2008).

Autres travaux empiriques se focalisent sur Les représentations de soi chez les adolescents, à titre d'exemple, une étude compréhensive de la pratique d'expression de soi sur internet, en lien avec la construction identitaire et le processus de socialisation, chez des adolescentes, à un âge (11-15 ans), pour observer comment les pratiques d'expression de soi en ligne, par les réseaux sociaux et les messageries instantanées, s'inscrivent ou s'articulent avec la socialisation horizontale et soutiennent le développement identitaire, et examiner les représentations des pratiques d'expression de soi en ligne, de l'amitié et du vécu amical, et les perceptions d'elles-mêmes. Des discours multidimensionnels sur le soi, particulièrement sur les aspects physiques, sociaux et psychologiques, ont approuvé



une conscience des transformations vécues. Les adolescentes s'auto-évaluent et expliquent en quoi elles se sentent bien dans leur peau. Elles décrivent les changements corporels, émotionnels et sociaux vécus, et indiquent qu'elles tiennent compte à leur manière du regard des autres sur elles-mêmes, à travers les compliments et les critiques qui leurs sont adressés, de ce fait, certaines essaient ou veulent essayer de nouveaux styles vestimentaires (Nancy Rodriguez, Claire Safont-Mottay, Yves Prêteur, 2017). Plusieurs études ont constaté des relations entre les représentations de soi et d'autres variables psychosociales ; A.Villatte et M. de Léonardis mené une étude sur un échantillon de 84 lycéens âgés de 13 à 18 ans, en utilisant la technique GPS, pour appréhender quelques spécificités du discours sur soi, de lycéen(ne)s à haut potentiel intellectuel scolarisés dans des classes ordinaires, Leurs résultats indiquent que le discours sur soi est lié au genre, à l'âge, au milieu socioculturel et au niveau de réussite scolaire, et que les filles adoptent une posture plus réflexive que les garçons vis-à-vis d'elles-mêmes, du monde (A.Villatte & M. de Léonardis, 2012). Une autre recherche portée sur les adolescent-e-s marocain-e-s, pour évaluer l'impact de l'estime de soi et l'état dépressif sur la performance sportive chez les adolescents, a montré une faible estime de soi d'après l'échelle de Rosenberg qui diminue significativement à partir de 15 ans, et que les filles s'estiment moins que les garçons (A.Eloirdi. A.Arfaoui. A.O.T.Ahami,2014)

### **Objectifs et hypothèses :**

Etudier l'identité et la face extérieure de soi des adolescentes, a été l'objectif de cette recherche, à partir des représentations et des discours sur soi, que les adolescentes font d'elles-mêmes de façon spontanée, en répondant à la question : qui suis-je ?

Nous émettons l'hypothèse que les adolescentes utilisent plus des formes lexicales positives pour se définir et se valoriser. Nous supposons, aussi, qu'en fonction de l'âge, les représentations identitaires et les discours sur soi, au sein de cette population, relèvent certains facteurs explicatifs d'une hétérogénéité escomptée.

### **2- METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE :**



Cette recherche a été menée sur vingt-deux adolescentes, âgées de 15 à 20 ans qui fréquentent les trois années de l'enseignement secondaire au Lycée Ibn Tofail (Direction Béni Mellal – Maroc). La participation des adolescentes à cette étude s'est fait sur la base du volontariat.

### **Description de l'échantillon :**

Tableau n°1 : Description de l'échantillon

	Effectif	%
Les adolescentes de 15 à 18 ans	14	66,7%
Les post-adolescentes de 18 à 25 ans	7	33,3%
Total	21	100%

### **Instruments :**

-La technique GPS : C'est une approche auto descriptive du genre « qui es-tu ? », dérivée du « who are you ? » ou WAY technique de Bugental et Zelen (1950), et mise au point dans le but d'étudier la « Genèse des Perceptions de Soi » (René L'Ecuyer, 1990). Cet instrument ne suggère pas des zones à explorer, et permet aux adolescentes de se décrire tels qu'elles se perçoivent. Le sujet est libre, dans une limite de temps, de choisir son univers de réponse et sa définition de lui-même, de se décrire par écrit aussi complètement qu'il le souhaite.

### **Outils d'analyse :**

- L'analyse statistique a été faite par le logiciel « SPSS ».
- Outils statistiques : Moyenne ; Test de « Khi2 ».

## **3- RESULTATS**

L'analyse des réponses reçues a livré des formes lexicales qui représentent des images de soi positives et d'autres images de soi négatives. Ces formes, couvrent des aspects très divers qu'on peut, généralement, résumés en trois niveaux : le niveau physique qui rend compte de l'apparence corporelle et vestimentaire (21,90% des formes lexicales) ; le niveau psychologique relatif aux sentiments d'appréciations de la valeur et de l'estime de soi, d'autonomie...(71,90% des formes



lexicales) ; le niveau social recouvre les représentations d'appréciation dans le cadres des interactions sociales (81,30% des formes lexicales).

Les résultats montrent que 58,33% des formes lexicales utilisées ont été positives, et 37,5% ont été négatives.

Tableau n° 2 : Fréquences des formes lexicales

(FL : Forme lexicale ; P : Positive ; N : Négative)

N°	Les formes lexicales	P/ N	Fréquenc e	%
FL1	Je suis beau.	P	3	9,4%
FL2	Je ne suis pas beau.	N	2	6,3%
FL3	Je suis élégant	P	3	9,4%
FL4	J'ai une personnalité faible ; très sensible ; chialeur.	N	3	9,4%
FL5	J'ai une personnalité forte et audacieuse ; sérieux dans mes décisions ; je fais ce que me convient, pas ce que les autres aiment ; je suis une personne libre.	P	6	18,8%
FL6	Je suis optimiste	P	2	6,3%
FL7	Nerveux ; je suis colérique ; vilain (méchant)	N	7	21,9%
FL8	Je suis inutile ; quelqu'un sans valeur.	N	5	15,6%
FL9	Quelqu'un qui est souriant, rayonnant, amusant, aimant l'humour (aime mieux rire).	P	4	12,5%
FL10	J'agis spontanément	P	5	15,6%
FL11	Je suis une personne vivante et énergique	P	2	6,3%





FL12	Je suis une personne spéciale.	P	2	6,3%
FL13	J'ai des bonnes qualités.	P	4	12,5%
FL18	Je ne suis pas sérieux ; quelqu'un qui confond le sérieux et le rire.	N	3	9,4%
FL19	Un idiot ; Un dingue	N	4	12,5%
FL14	Je suis isolé, solitaire, fermé, enclavé, qui n'aime pas parler aux gens ; qui a des complexes.	N	7	21,9%
FL15	Sociable ; serviable ; quelqu'un qui donne des conseils aux autres ; Compréhensible.	P	10	31,3%
FL16	Un bon ami ; aimé ; adorable	P	5	15,6%
FL17	Certains me détestent	N	1	3,1%
FL20	Gentil ; innocent ; mignon ; sympas, bon ; charmant ; pas névrosé ; bien avec les autres ; bien-aimé ; acceptable ; j'aime et j'aide les autres.	P	12	37,5%
FL21	Une personne honnête ; quelqu'un qui déteste la coquetterie.	P	2	6,3%
FL22	quelqu'un qui déteste l'arrogance.	P	2	6,3%
FL23	Quelqu'un arrogant ; vaniteux ; vantard ; qui n'est pas modeste/humble.	N	6	18,8%
FL24	Je ne sais pas	-	2	6,3%



Tableau n° 3 : Fréquences des formes lexicales positives et négatives

aspects	formes lexicales positives	%	formes lexicales négatives	%
Physiologiques	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Je suis beau.</li> <li>- Je suis élégant.</li> </ul>	<p>9,4 %</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Je ne suis pas beau.</li> </ul>	6,3%
Psychologiques	<ul style="list-style-type: none"> <li>- personnalité libre, forte et audacieuse ; sérieux; je fais ce que me convient, pas ce que les autres aiment .</li> <li>- Je suis optimiste</li> <li>- Quelqu'un qui est souriant, rayonnant, amusant, aimant l'humour (aime mieux rire).</li> <li>- Une personne spontanée ;</li> <li>- personne vivante et énergique</li> <li>- Je suis une personne spéciale.</li> <li>- J'ai des bonnes qualités.</li> </ul>	<p>18,1 %</p> <p>6,3 %</p> <p>12,5 %</p> <p>15,6 %</p> <p>6,3 %</p> <p>6,3 %</p> <p>12,5 %</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-J'ai une personnalité faible ; très sensible ; chialeur (continu à pleurer).</li> <li>- Nerveux ; je suis colérique ; vilain (méchant).</li> <li>- Je suis inutile ; quelqu'un sans valeur.</li> <li>- Je ne suis pas sérieux ; quelqu'un qui confond le sérieux et le rire.</li> <li>- Un idiot ; dingue</li> </ul>	<p>9,4%</p> <p>21,9 %</p> <p>15,6 %</p> <p>9,4%</p> <p>12,5 %</p>
Sociaux	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Sociable ; serviable ; donne des conseils aux autres ; compréhensible.</li> <li>- Un bon ami. Aimé</li> <li>-Gentil ; innocent ; mignon ; sympas, bon ; charmant ; pas névrosé ;</li> </ul>	<p>31,3 %</p> <p>15,6 %</p> <p>37,5 %</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Je suis isolé, solitaire, fermé, enclavé, qui n'aime pas parler aux gens ; qui as des complexes.</li> <li>-Certains ne m'aiment pas.</li> </ul>	<p>21,9 %</p> <p>3,1%</p>



	bien avec les autres ; bien-aimé ; acceptable ; j'aime et j'aide les autres. - Une personne honnête ; quelqu'un qui déteste la coquetterie. - quelqu'un qui déteste l'arrogance.	6,3 % 6,3 %	-Quelqu'un arrogant ; vaniteux ; vantard ; qui n'est pas modeste/humble.	18,8 %
--	--	----------------------	--	-----------

Les résultats indiquent que :

-les aspects sociaux viennent en tête de représentations de soi (81,3%), 65,60% des formes lexicales ont été positives, et 31,30% ont été négatives.

-les aspects psychologiques (71,90%), 53,10% des formes lexicales ont été négatives, et 31,30% ont été positives.

-les aspects physiques (21,90%), 15,60% des formes lexicales ont été positives (je suis belle ; je suis élégante), et 6,30% ont été négatives.

Les adolescentes utilisent plus de formes lexicales positives que négatives pour décrire leurs aspects sociaux et physiologiques, et plus de formes négatives pour les aspects psychologiques.

**Figure n°1 :**

(Distribution des formes lexicales selon les aspects des représentations de soi)

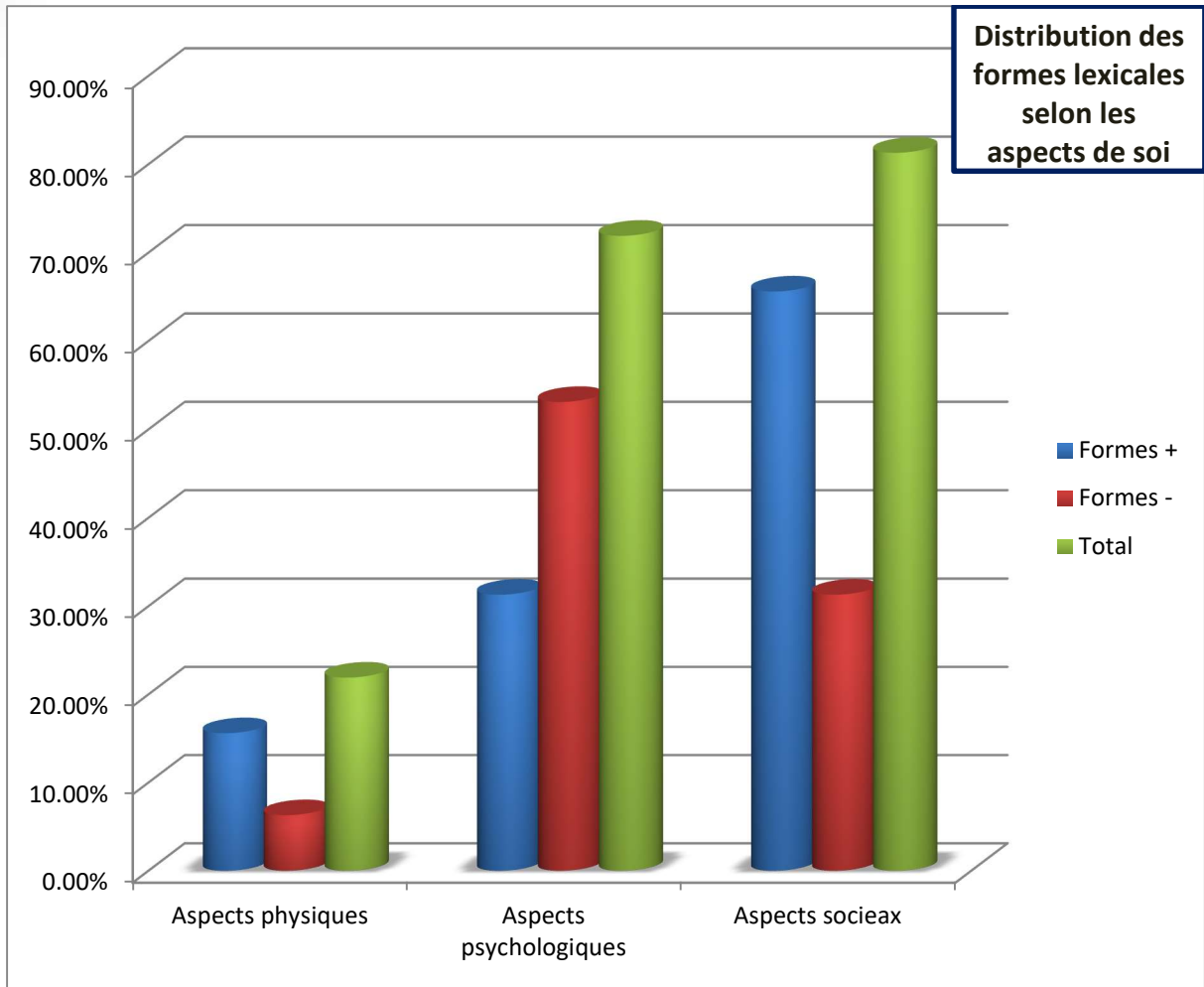


Tableau n° 4 : Classement des formes lexicales par leurs fréquences :

Formes lexicales	Fréquences	Pourcentages
FL20	12	37,5%
FL15	10	31,3%
FL7 - FL14	7	21,9%
FL5 - FL23	6	18,8%
FL8 - FL10 - FL16	5	15,6%
FL9 - FL13 - FL19	4	12,5%
FL1 - FL3 - FL4 - FL18	3	9,4%

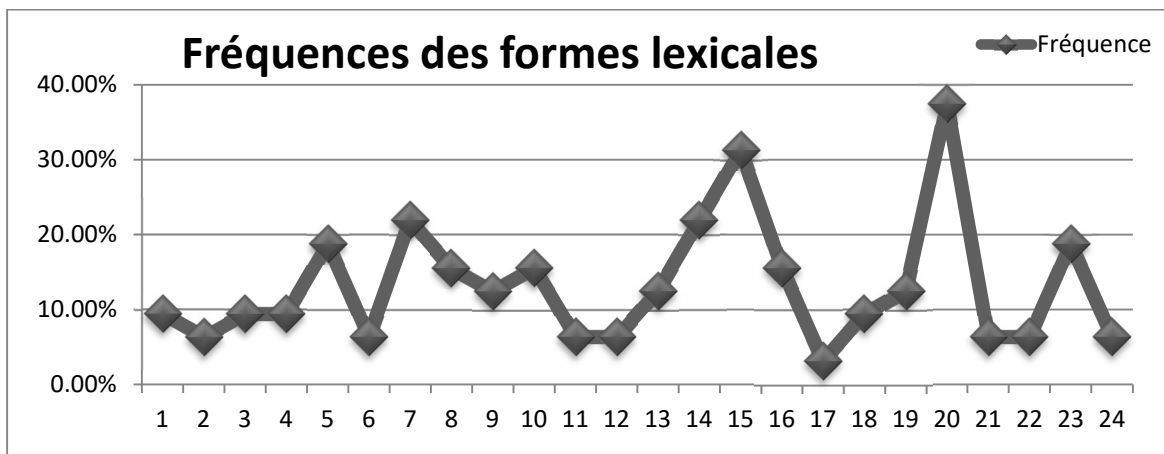


FL2 — FL6 – FL11 – FL12 – FL21 – FL22 – FL24	2	6,3%
FL17	1	3,1%
Aspects négatifs	9	37,5%
Aspects positifs	14	58,33%

Les formes lexicales les plus fréquentes chez les adolescentes, sont :

- celles qui décrivent des aspects sociaux positifs (FL 20, FL 15 et FL 16) ; puis celles décrivant des aspects négatifs psychologiques et sociales (FL 14 et FL 7).

Figure n°2 : Fréquences des formes lexicales



On s'intéressera à la liste des formes lexicales les plus représentatives de chacun de ces aspects, figurant sur le tableau 1, on remarque :

- Une utilisation à la fois des formes positives et d'autres négatives, chez certaines adolescentes, pour décrire leurs soi :

Deux filles de 16 ans se décrivent, la première a dit : « J'ai une personnalité faible ; très sensible / et j'ai une personnalité forte et audacieuse ; sérieux dans mes décisions ; je fais ce que me convient, pas ce que les autres aiment ; je suis une personne libre. Ça dépend de qui est cet autre ». L'autre fille se voit : « Gentille ; innocente ; mignonne ; sympas, bonne ; charmante ; pas névrosée ; bien avec les autres ; bien-aimée ; acceptable ; aime et aide les autres / et arrogante ; vaniteuse ;



vantarde ; qui n'est pas modeste/humble. Ça dépend des autres ». Cette adolescente n'accepte pas ces images négatives.

Une troisième adolescente de 18 ans se décrit : « Gentille ; innocente ; mignonne ; sympas, bonne ; charmante ; pas névrosée ; bien avec les autres / et je suis quelqu'une qui as des complexes ; Quelqu'une arrogante ; vaniteuse ; vantarde ; qui n'est pas modeste/humble. Ainsi qu'un rapprochement peut changer l'avis des autres. Cette fille voit que c'est à cause des premières impressions, ainsi que cette situation changera lors d'un rapprochement.

Les résultats montrent, aussi, que :

- Toute les filles de 16 ans ont utilisé au moins une forme lexicale négative pour décrire leurs aspects psychiques, et aucune fille à l'âge de 18 n'a décrit son soi par une forme positive concernant cet aspect.

- 85,7% des filles de 18ans utilisent au moins une forme lexicale négative pour décrire leurs aspects sociaux ; 57,1% parmi ces adolescentes se voient isolées, solitaires, fermées, enclavées, qui n'aiment pas parler aux gens ; et qui ont des complexes. Et 71,4% se présentent comme arrogantes ; vaniteuses ; vantardes ; qui ne sont pas modestes/humbles.

#### **4- DISCUSION ET PERSPECTIVES :**

Notre recherche s'est intéressée, particulièrement, à la face extérieure de soi, et aux aspects qui tombent sous le regard d'autrui, qui font l'objet d'une appréciation subjective à partir du ressenti de l'individu et de la manière dont il se sent perçu par les autres.

La décentration (Rigot, Catherine. 2020), et les formes nouvelles de raisonnement (Joël-Yves Le Bigo et associés, 2012), conduisent les adolescentes – à produire des formes lexicales qui décrivent leurs soi. Des contenus très riches, ont permis d'identifier les principaux aspects de soi : physiologiques ; psychologiques ; sociaux.

Les formes lexicales, obtenues par la technique « GPS » sont pleines de sens pour le sujet, Ainsi que les contextes interpellés ont une importance pour l'adolescente (Alex Mucchielli, Pages, 2015). Elles indiquent que le discours sur soi apparaît particulièrement réflexif (A. Villatte & M. de Léonardis, 2012). Ces formes lexicales,



représentent des discours sur la façon dont les sujet se voient, des images de soi positives et des images négatives, sont des messages écrits, qui couvrent des aspects physiques, psychologiques et sociaux (Nancy Rodriguez, Claire Safont-Mottay, Yves Prêteur, 2017). Ces auto-perceptuels « phenomenal self » impliquent des encodages beaucoup plus profond (Edmond Marc, 2005).

Les aspects sociaux viennent en tête de ces représentations de soi, suivis par les aspects psychologiques, puis physiques. Les sujets utilisent plus de formes lexicales positives que négatives pour décrire leurs aspects sociaux (FL 20, FL 15 et FL 16) et physiologiques (FL1 ; FL2), où les individus essayeront de valoriser une image de soi positive, par le biais de la valorisation de leur identité personnelle et/ou de leur identité sociale (Nonou Kodjo, 2017). Mais nos résultats indiquent que ces postulats de la théorie de l'identité sociale ne s'appliquent pas sur toutes les adolescentes de l'échantillon ; dans notre étude, les filles se distinguent en ce qui concerne les auto-perceptuels qui valorisent ou dévalorisent leurs images de « soi » : Aucune fille à l'âge de 18 ans n'a décrit son soi par une forme positive concernant les aspects psychologiques. Et toutes les filles de 16 ans ont utilisé au moins une forme lexicale négative pour décrire cet aspect. Ainsi que 85,7% des post-adolescentes (les filles de 18 ans) utilisent au moins une forme lexicale négative, pour décrire leurs aspects sociaux (28,6% pour les adolescentes) ; 71,4% des post-adolescentes se représentent comme arrogantes, vaniteuses (7,1% seulement des adolescentes) ; 57,1% isolées, solitaires, fermées, enclavées.

L'utilisation à la fois des formes positives et négatives, est remarquable, aussi chez les filles de notre échantillon : (personnalité forte / personnalité faible - Gentille ; innocente ; sympas ; bien-aimé ; acceptable / arrogante ; vaniteuse ; vantard ; qui n'est pas modeste - Je suis inutile ; quelqu'une sans valeur / J'ai des bonnes qualités). Elles sont très sensibles aux regards des autres, et elles tiennent compte à la manière de ce regard sur elles-mêmes, à travers les compliments et les critiques qui leurs sont adressés (Nancy Rodriguez, Claire Safont-Mottay, Yves Prêteur, 2017). Elles n'acceptent plus ces images négatives, et affirment que cela demande du temps, et un rapprochement des autres pour les changer.

Nos résultats, alors, ne s'accordent pas avec celles de Lyda Lannegrand-Willems ; à la fin d'adolescence, le moratoire, et surtout la réalisation identitaire progressent



chez les sujets ( Lyda Lannegrand–Willems, 2008), ce que n'ai plus observable sur les filles de notre échantillon, elles sont loin de la réalisation identitaire ; ces images négatives sur soi peuvent, certainement, nuire à l'estime de soi (Germain Duclos, 2018), et qui sont peut être dues , à une faible estime de soi chez les filles qui diminue significativement à partir de 15 ans (A.Eloirdi. A.Arfaoui. A.O.T.Ahami, 2014), ainsi qu'une intériorisation des discours et des représentations –traditionnels dans une société en transformation, en transition et changements– dans un contexte où la vie de la jeune fille marocaine est déterminé par la hiérarchisation sociale, sexuée et générationnelle ; une hiérarchisation des adultes et des aînés, et des garçons suivis des filles qui occupaient le dernier rang (Naima Chikhaoui, 2007). En effet, pour des recherches futures, un échantillon aléatoire, pourrait être très utile pour confirmer nos résultats, et interroger les liens avec le contexte socioculturel et les différents milieux de vie de l'adolescent.

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.





### Références bibliographiques :

1-A.Eloirdi, A.Arfaoui, & A.O.T.Ahami. (2014). Evaluatuin de l'impact de l'estime de soi et de l'état dépressif sur la performance sportive chez les jeunes adolescents scolarisés ; Antropos, 25 - 34.

2- Amélie Villatte & Massé de Léonardis. (2012). Qui suis-je ? Quelques spécificités du discours sur soi à l'adolescence chez les sujets à haut potentiel intellectuel. Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, N°2 Vol 60, 101-107.

3- Alex Mucchielli. (2015). L'identité individuelle et les contextualisations de soi. Le Philosophe 2015/1 n° 43, 101 à 114, 103.

4-Aude Mariani Ecochad. (2013). Endocrinologie de l'adolescence, Pathologies pubertaires. Tom3. Springer Paris, IX.

5-Compernelle, Theo, Lootens, Hild, Moggré & Rob. (2017). Gérer des adolescents difficiles : Comportements impulsifs, excessifs ou agités. De Boeck Supérieur, 12 - 17.

6- Delphine Martinot. (2016). Le soi en psychologie sociale, Identité(s) : L'individu, le groupe, la société. Sciences Humaines édition, 37).

7-Edmond Marc. (2005). Psychologie de l'identité, soi et le groupe. Dunod, Paris, 3, 21,23, 24, 29, 32-35, 37, 39, 50, 66.

8-Germain Duclos. (2018). L'estime de soi, un passeport pour la vie. Editions du CHU Sainte-Justine. 3eme édition, 100.

9-Gille Pronovost. (2013). Comprendre les jeunes aujourd'hui : Trajectoire, temporalités. Presses de l'Université du Québec, 12.

10-Joël-Yves Le Bigo et associés. (2012). Une vie réussie pour chaque jeune, petit manuel de réussite jeune pour le 21eme siècle. Edition EMS, 175.

11-Lyda Lannegrand-Willems. (2008). La question de la construction identitaire à l'adolescence à deux paliers de l'orientation : la troisième et la terminale. L'orientation scolaire et professionnelle, 37/4, 527 - 544.



12-Lyda Lannegrand-Willems. (2013). Le développement de l'identité à l'adolescence : quels apports des domaines vocationnels et professionnels ? *Enfance*. 2013/3. N° 3, 313 – 327.

13- Michel Cleas. (2003). *L'univers social des adolescents*. Presses de l'Université de Montréal PUM, 5 – 7.

14- Michel Cleas & Lyda lannegrand-Willems. (2014). *Psychologie de l'adolescence*. Les presses de l'Université de Montréal, 18.

15-Marie-Joseph Chalvin. (2017). *L'estime de soi : apprendre à s'aimer avec ou sans les autres*. douzième tirage, groupe Eyrolle, 31, 32.

16-Michel Delagrave. (2020). *Ados : mode d'emploi*. Edition du CHU Sainte-Justine, 21.

17-Naima Chikhaoui. (2007). Du droit à l'école à la reconnaissance de l'adolescence pour la jeune fille marocaine. *Carrefours de l'éducation* 2007/2 n° 24, p38.

18- Nancy Rodriguez. (2014). Identité, représentations de soi et socialisation horizontale chez les adolescentes âgées de 11 à 15 ans pratiquant l'expression de soi sur Internet. *Psychologie*. Université Toulouse le Mirail – Toulouse II. Français, 58 – 36

19- Nancy Rodriguez, Claire Safont-Mottay & Yves Prêteur. *L'expression de soi en ligne à l'adolescence : socialisation entre pairs et quête identitaire*. *Bulletin de Psychologie*. 2017/5. Numéro 551, 355 – 368.

20-Nonou Kodjo. (2017). L'impact de l'identité sociale des adolescents sur l'intention d'achat de leurs vêtements : Le rôle médiateur de l'attitude. *Annale de l'Université Marien Ngouabi*, 170, 171, 172.

21-Oubrayrie Roussel, Nathalie, Bardou, &Emeline. (2015). *100 idées pour comprendre et préserver l'estime de soi*. Editeur Tom Pousses, 16 – 14.

22- René L'Ecuyer, Ph.D. (1990). *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu, Méthode GPS et Conception de soi* ; Presses de l'Université du Québec ; édition 1, 80, 178, 179.



23-Rigot, Catherine. (2020). Identité, Identité narrative et vocation à l'adolescence. Etude de cas : les cahiers de jeunesse et les mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir. Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université Catholique de Louvain, p19.

24-Serge Guimona. (2010). Psychologie sociale : Perspective Multiculturelle, Edition Mardaga (Belgique), 123.